

Anglais

Présentation du sujet

Dire la guerre. Écrire la guerre, la représenter, la photographier, la raconter, la mettre en vers — et ainsi l'inscrire, la réinscrire dans l'Histoire. Une Histoire qui prend la guerre comme matériau de base, parce qu'elle est un moment paroxystique de notre condition humaine. Guerre, représentation, histoire : les trois concepts-clés de l'épreuve de synthèse de documents de la session 2016.

Les quatre documents proposés renvoient chacun à une manière de donner à voir la guerre, à la ressentir dans sa dimension effroyable, plutôt qu'à l'analyser de manière froide et rationnelle. Chacun des auteurs espérant ainsi influencer sur le cours ou la lecture de l'histoire. Ces documents étaient fortement contextualisés par des notes explicatives afin que soient levées toutes les difficultés culturelles, en particulier le poème, dont la note n°8 donnait aux candidats un point d'ancrage possible pour l'ensemble du dossier.

Quatre prises de position sont confrontées.

En 1985, James Nachtwey, photographe de guerre (ou photographe anti-guerre) livre un « credo » se fixant comme objectif de donner à voir l'horreur de la guerre afin de faire pression sur l'opinion et d'être un artisan de la paix. Son mode de discours est l'image — une image souvent exposée en galerie. “*Why photograph war?*” est ainsi une profession de foi.

En 2014, sous une apparence froidement analytique, dates et statistiques à l'appui, W. Joseph Campbell, analyste universitaire en matière de communication, procède dans son blog “*Media Myth Alert*” à la déconstruction d'une image iconique, “*the Napalm girl*”. Ce professeur dont le métier consiste à décoder des mythes créés par la presse nie aux images de guerre leur prétendue valeur agissante.

Un article intitulé *Raw, Relevant History* de V.D. Hanson, universitaire et historien, paraît dans le New York Times en 1998. C'est un témoignage personnel rendant compte de la réception par des étudiants défavorisés du récit de Thucydide, le stratège-historien-philosophe grec, acteur et témoin de la guerre entre Sparte et Athènes. Hanson donne à voir la connexion intuitive de ses étudiants à la brutalité des faits relatés par Thucydide ainsi que leur compréhension immédiate du cycle éternel de l'ascension et de la chute d'un empire.

En réaction aux attentats du 11 septembre 2001, le poète américain Lawrence Ferlinghetti revoit l'Histoire à travers une chronologie de l'histoire de l'aviation. Pour le poète de la *Beat Generation*, les “*man-made birds*” furent en réalité des porteurs de mort, et le 11 septembre n'est que l'aboutissement logique d'un engrenage de feu échappant à tout contrôle. Son mode de discours est l'ironie et le lyrisme.

Analyse globale des résultats

Une bien meilleure impression d'ensemble que l'an passé se dégage des travaux des candidats. Ceux-ci semblent mieux intégrer les contraintes de l'épreuve et le principe de la synthèse.

Il y eut peu de contresens, en partie grâce aux notes de bas de page destinées à faciliter la compréhension et la mise en contexte des documents. Elles apportaient d'emblée un éclairage précieux sur la spécificité de chaque texte et semblent avoir rassuré les candidats.

Cependant, nous voudrions émettre deux réserves.

Plus un dossier est complexe, plus il permet logiquement aux candidats de choisir leur propre grille de lecture et les éléments de construction de leur synthèse — les axes d’approche du dossier ou thématiques étant pluriels.

Or, on observe que nombre de candidats ont fait preuve de la plus extrême prudence, voire de timidité. Utilisant ce qu’ils comprenaient à l’intérieur de chacun des quatre documents, ils ont proposé une construction en deux parties, en opposant souvent le « credo » de James Nachtwey, le poème de Ferlinghetti et la réaction des étudiants du professeur Hanson d’une part au billet d’humeur de Joseph Campbell d’autre part. Proposition pragmatique, construite sur un mode binaire, certes. Mais construction qui ne pouvait rendre pleinement compte d’un dossier polysémique.

Les sujets proposés par le concours Centrale-Supélec, la session 2016 n’échappant pas à la règle, résistent à ce type de rhétorique. Ce ne sont pas des revues de presse. Le sujet de l’an passé avait une profondeur historique, celui de cette année incluait à dessein des documents inattendus — un poème et le témoignage d’un universitaire américain sur la réception de son cours. Pas de hiérarchie entre des documents mis sur le même plan.

Ce qui a départagé les candidats restent bien la problématisation et la capacité à s’engager dans la synthèse par des points d’entrée hauts. Rares sont ceux qui n’ont pas dégagé d’axe directeur, mais trop de candidats ont encore du mal à établir une problématique incluant au moins deux thématiques.

Une sortie du système binaire est donc souhaitée pour les prochaines sessions.

La seconde réserve concerne une utilisation ambiguë de certains concepts, à commencer par « medium » et « media ». Les media ou moyens de communication tels que la presse, la télévision, la radio furent souvent confondus avec medium/media ou moyen(s) d’expression. Cette confusion a entraîné certains candidats à instrumentaliser le dossier en le réduisant à une réflexion sur le rôle de la presse dans la guerre — ou, tout aussi malheureusement, à mettre l’art sur le même plan que le journalisme. Certains candidats ne résistent pas à la tentation de plaquer un schéma de cours rassurant sur un dossier qui les sort des sentiers battus.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Titre, problématique et sources

Chaque année, nous rappelons que le titre doit être informatif. C’est le titre qui s’affichera dans les résultats du moteur de recherche du commanditaire de la synthèse. Autrement dit, quelle est la cible de la synthèse ? Les concepts-clés doivent figurer dans ce titre. Le titre fait partie intégrante de la problématisation du dossier, mais ne saurait en tenir lieu.

La problématique cherche à mettre en évidence, sous forme de question ouverte, le problème soulevé par une séquence de documents en raison de leurs convergences et de leurs divergences. Elle est la pierre angulaire du dossier. Cette structure ouverte doit pouvoir recevoir une réponse dans chacun des textes, et n’en laisser aucun de côté. Formulée dans l’introduction, la problématique est le prisme au travers duquel la séquence est appréhendée. Il est contre-productif de poser trois questions divergentes successives. Une seule suffit amplement pour peu qu’elle soit bien posée. Elle servira de fil d’Ariane au lecteur.

Établir une problématique réductrice de type « comment mettre fin à la guerre ? » ou « peut-on arrêter la guerre ? » ne convient pas. Le dossier porte sur la représentation de la guerre et ne saurait se réduire à une réflexion sur le pacifisme.

Exemples des meilleures problématiques : “*To what extent do war witnesses induce a specific shaping and reading of history?*”, “*The power of representation in general and art in particular to tell the truth about wars*”, “*To what extent can recorders of war, whether they are writers or artists, change our view of history?*”, “*Having access to images — verbal or visual — could change our knowledge of what’s happening*”, “*What does the depiction of war (in words and pictures) reveal about human nature?*”, “*Can the depiction of war be a way to promote peace?*”, “*To what extent is the depiction of war (in words and pictures) accurate and reliable?*”.

Quelques titres choisis par les meilleurs candidats : “*Representing war, telling the truth?*”, “*War, history and art*”, “*The imagery of war and History*”, “*War, truth, images and the news*”.

Trois éléments seulement, nécessaires les uns aux autres, presque indissociables — art, représentation, image / guerre, violence / Histoire, vérité, objectivité *vs* idéalisme — se sont retrouvés dans des synthèses d’une grande exigence et discipline.

Par ailleurs, la question des sources est fondamentale : qui parle ? On attendait des étudiants, dans une introduction à minima, qu’ils repèrent la nature émotionnelle des voix entendues dans ce dossier (« credo », blog, billet d’humeur). Erreurs à ne pas commettre : David Hanson ne travaille pas pour le New York Times et seul Nachtwey est journaliste.

Un grand nombre d’introductions, même parmi les bonnes copies, ont débuté par un préambule aussi long qu’inutile, renvoyant soit à l’actualité (souvent l’image perturbante du corps de l’enfant syrien échoué sur une plage), soit au cinéma ou à la littérature. Rappelons que les éléments extérieurs au dossier n’ont absolument pas leur place dans la synthèse. Cette erreur de stratégie est doublement contre-productive : elle trahit une méconnaissance de l’esprit de l’épreuve (même s’il s’agit d’une « accroche ») et réduit d’autant le nombre de mots disponibles pour restituer et faire dialoguer les documents.

La restitution des informations

Il s’agit de faire émerger la singularité de chaque approche. La prise en compte du contexte s’est avérée cruciale à cet égard.

« Que voit l’auteur/Que donne-t-il à voir ? » : seconde question à se poser après celle des sources. Enfin, une troisième question : « Pour dire quoi/faire quoi ? »

James Nachtwey donne à voir l’horreur de la guerre sur le terrain et au-delà cherche à saisir “*a sense of humanity*”. Il entend choquer, faire pression sur l’opinion et être ainsi artisan de la paix. Information restituée par l’ensemble des candidats.

W. Joseph Campbell décode la “*Napalm girl*”. Il entend contester la réception de cette image. Il récuse violemment l’idée généralement admise selon laquelle cette image iconique aurait forcé les politiques à accélérer la décision de mettre fin à la guerre du Vietnam. Ceci a été bien vu par les candidats. Mais seuls les meilleurs sont allés au bout de la logique : quelle que soit sa force (“*unsettling*”, “*memorable*”), aucune image ne peut exercer d’influence en matière de décision militaire. Selon Campbell, la “*Napalm girl*” n’a pas conduit à la paix. Les vraies raisons de la fin de la guerre sont, pour lui, d’une autre nature (“*the war’s duration, its uncertain policy objectives, and its toll in dead and wounded*”). Campbell porte une accusation très forte : les media créent des icônes, des mythes et induisent par conséquent une écriture/lecture de l’histoire qui est peut être fausse (“*misread and distort history*”).

S’appuyant sur son expérience dans des cours à l’université, V.D. Hanson donne à voir (et met en scène) les réactions d’étudiants défavorisés à la lecture de passages très choisis de Thucydide sur la guerre du Péloponnèse. Il perçoit en quoi la réalité “*raw*” des faits relatés par l’historien de

L'Antiquité est précisément *"relevant"* aujourd'hui parce qu'elle fait directement écho au vécu tout aussi brut et violent de ses étudiants. Ceux-ci *"savor"* Thucydide, *"the tough guy"*, se délectent de *"blood and guts"* et en redemandent...

Point généralement bien vu par les candidats : *"he sees, as a teacher, how his students are positively affected by reading the Greek historian"*, *"Hanson stresses the importance of seeing, connecting experientially to the truth"*.

Très peu de candidats sont allés jusqu'à relever qu'il s'agit d'une lecture primaire, chargée d'émotion, et donc très différente de la lecture froide, détachée, intellectuelle que l'on pratique à Stanford. L'intellectualisation de la guerre, le fait de la rendre abstraite, empêchent (volontairement ?) d'accéder à des réflexions plus profondes. Pensée trouvée dans une excellente copie : *"In Hanson's view, the lie and hypocrisy about modern warfare is to render concrete things abstract"*.

Lawrence Ferlinghetti (poète et non poétesse !) voit dans les avions toujours plus puissants des oiseaux de mort. La référence au mythe d'Icare, l'importance de l'avion comme métaphore de la démesure et de la volonté de puissance a bien été perçue. À la question « pour dire quoi ? », de très bonnes copies ont répondu en soulignant l'impact du choix des mots en fin de poème : *"Ferlinghetti gives us the 'cries and whispers' of the 'buried loves' which we would otherwise not hear and which he clearly believes we must"*, *"an apocalypse of chaos and despair through poetic lines getting shorter and shorter"*.

D'excellentes copies ont souligné que cette représentation du 11 septembre était révélatrice d'une tragédie humaine à la portée universelle (*"eternal"* et *"everywhere"*). La dernière strophe sort effectivement de la perspective chronologique.

D'où le lien avec une dimension universelle, active dans les quatre documents, qui pouvait être ainsi formulée : *"beyond the history of events, an insight into human nature"*.

C'est bien le passage de l'explicite à l'implicite qui a fait la différence dans les travaux des candidats — à condition que les éléments explicites relativement faciles à repérer soient déjà présents dans la synthèse.

L'augmentation de la note finale est exactement proportionnelle à la gradation, la montée en puissance du raisonnement synthétique et à la prise en compte de l'implicite des documents.

La synthèse

Les candidats, c'est positif, ont renvoyé clairement aux auteurs et non aux documents (sous forme de doc.1, doc.2, etc.). Des copies, de plus en plus rares, omettent d'ancrer les idées, les arguments, thèses, dans les textes.

Tous les documents ont été pris en compte. Les candidats ne se sont généralement pas dérobés devant le poème et ont essayé d'en proposer une lecture pertinente.

La mise en évidence de chaque thématique à l'intérieur de la construction de la synthèse est le point d'orgue de cette épreuve.

On pouvait ainsi proposer un développement sur la façon dont chacun des auteurs se positionne sur le rôle de l'observateur (première partie), sur le lien entre représentation et vérité historique (deuxième partie) ou sur les notions de mythe et de démystification (toujours deuxième partie), enfin sur la guerre comme révélatrice d'un comportement humain universel et de la tragédie de l'existence (troisième partie).

Bien évidemment, d'autres propositions étaient possibles, pour peu qu'elles s'intègrent dans la construction d'un raisonnement clair.

Pour dire les choses autrement, toute lecture myope et fragmentée des documents, qui ne rendait que très partiellement compte de la complexité du sujet proposé, ne pouvait correspondre à des notes élevées. Nous rappelons aussi que tout effort pour s'approcher du cœur d'un dossier est immédiatement repéré et bonifié.

Intéressons-nous à cette dimension implicite du dossier qui a donné l'accès à des notes d'excellence.

"Imperfect versus perfectible human nature", "Beyond war, probing human nature", "Moving from a historical perspective to a philosophical perspective".

Si Thucydide nous parle aujourd'hui de nos situations à nous, des guerres contemporaines, c'est que :

1. il y a des vérités absolues sur la condition humaine — celle-ci n'ayant pas fondamentalement changé depuis l'Antiquité — ;
2. ces vérités peuvent mettre à mal l'idée d'un progrès continu de l'humanité vers les Lumières.

Réflexion conclusive d'un candidat : *"If human nature had changed, we would not read Thucydides any more and no History would be possible".*

La thèse ainsi exprimée (quelque peu obliquement) par V.D. Hanson est qu'il est urgent d'avoir une représentation directe (*"raw"*) et non intellectuelle du vécu humain. Il s'agit non seulement de la vérité de la violence, mais aussi de la violence de la vérité que nous ne voulons pas voir, ce qui relève du déni.

N'est-ce pas le terrain où se situe précisément le travail de l'observateur ?

"The role of writers (including historians like Thucydides), artists (including photographers) and poets is to teach us about the 'tragic nature of human existence', thus offering 'relief', but also 'galvanizing the individual consciousness'", conclut un candidat.

En revisitant le mythe d'Icare, Lawrence Ferlinghetti est d'accord avec la dimension à la fois tragique et universelle des attentats du 11 septembre, *"He is pointing to man's craziness"*. Dans le contexte du dossier, Ferlinghetti fournit une démonstration magistrale de la fonction du poète dans la cité. Deux aspects fondamentaux dans *"History of the airplane"* le rapprochent de cette thématique :

1. la vue historique, qui embrasse plusieurs époques, permettant de faire le lien avec l'article de V.D. Hanson ainsi que le « credo » de Nachtwey sur le caractère immuable, voire répétitif de la nature humaine (*"There has always been war [...] And there is little reason to believe that war will cease to exist in the future"*) ;
2. Ferlinghetti fait culminer son « historique » de l'aviation sur le caractère hautement symbolique de l'attentat du 9/11, retournant les armes de l'ennemi contre lui, créant un attentat-événement à la dimension iconique là encore (se déroulant dans le ciel à la vue de tous). *"He points to the eternity of war"*, souligne un candidat.

Ferlinghetti démonte le mensonge tout orwellien, par lequel s'exprime l'hubris des guerriers et des hommes d'État, par l'image répétée de leurs véhicules aériens et des bombes elles-mêmes, tous ensemble *"looking for peace"*. La portée critique du regard sur la guerre, l'engagement des auteurs, furent soulignés par d'excellents candidats sans que jamais ils n'aient glissé vers le commentaire.

Même recherche d'une vérité universelle de la part de Joseph Campbell dans son travail de démythification des images de presse (*"He tries to unmask lies and to dispel fiction"*, *"He wants to get it right"*).

Selon Campbell, qui se place dans le camp des sceptiques, *"to mislead and distort the historical record"* relève du même déni de voir une vérité qui a toujours dérangé et si une seule image pouvait arrêter la guerre, cela se saurait... C'est donc qu'il faut aller chercher encore plus profondément. *"Journalism, in Campbell's view, is not much different from the do-gooder analysts at Stanford, and the media exaggerates its role as the university the relevance of the theories it produces"*, fin parallèle mis en avant dans une excellente copie.

La conclusion

Elle n'est pas obligatoire et n'est pas attendue par le jury. Une ou deux phrases conclusives peuvent permettre de rappeler de façon concise la problématique du dossier, mais si le plan de synthèse est opératoire, le lecteur aura déjà à la fin du développement « sa » réponse à la problématique.

Il ne faut pas, encore une fois, sacrifier trente à cinquante mots au détriment de la synthèse elle-même.

Pas d'opinion ni de jugement personnel en fin de devoir non plus.

La richesse et la correction linguistique

Chaque année, on déplore les mêmes fautes grammaticales de base.

Les fautes principales concernent : l'emploi des déterminants, avec un emploi abusif de l'article défini devant des concepts et notions abstraites ; l'ordre des mots (verbes séparés de leur complément d'objet, place de l'adverbe) ; emploi du *present perfect* en combinaison avec une date et surtout une maîtrise des temps problématique. Les candidats doivent faire un sort aux fautes de verbes irréguliers : *"wrote• by..."*, *"chosen• by"* sont inadmissibles — et ne furent pas admis. Est-il nécessaire de rappeler qu'il faut savoir également poser une question directe en anglais ? L'ignorance de la forme interrogative est gênante à ce niveau, surtout quand on sait l'importance de la problématique.

Il est bien évident que toute expression écrite nécessite un bagage lexical pour rendre une certaine complexité de la pensée. L'acquisition du lexique doit faire partie des objectifs premiers des candidats.

Conclusion

Le jury ne saurait trop recommander aux futurs candidats de lire la presse anglophone quotidiennement, d'écouter la radio, de regarder la télévision en se fixant comme but l'acquisition d'un vocabulaire courant et une batterie d'expressions idiomatiques devenues indispensables de nos jours. Cet objectif est réalisable.

Grâce à leurs professeurs, les meilleurs candidats témoignèrent d'une pratique assidue de cet exercice délicat qu'est la synthèse de documents et firent preuve de la maîtrise d'une langue précise et idiomatique.

"Practice makes perfect" — que ce vieil adage anglais serve de devise pour tous les futurs candidats !